

Quatorzième dimanche du Temps ordinaire

(Luc 10, 1...20)

La lumière de la foi ! C'est le titre de la première encyclique du pape François dans laquelle les mots et les insistances du pape émérite Benoît XVI affleurent souvent. La lumière de la foi parce que la foi est lumineuse. Et pourtant, la foi est souvent associée dans nos contrées à l'obscurité : « *tu y crois encore à tout ça ?* » entend-on. « *La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie* » peut-on lire dans les premières lignes de l'encyclique (n°4). Une rencontre qui nous précède et une réponse que nous donnons : telle est la foi. Nous le constatons dans notre propre vie, « *quand manque la lumière, tout devient confus, il est impossible de distinguer le bien du mal, la route qui conduit à destination de celle qui nous fait tourner en rond, sans direction* » (n°2). Les disciples, ce soir, ont foi dans la parole du maître qui les envoie deux par deux.

Il ne les envoie pas pour semer, cela appartient à Dieu, mais pour récolter une moisson dans un lieu précis. Récolter, cela veut dire que ni le champ, ni la moisson n'appartiennent à celui qui moissonne. Une paroisse n'appartient pas à son curé, ni aux laïcs de telle ou telle équipe, une communauté religieuse n'appartient pas à son supérieur ... le curé, le supérieur, les laïcs ... sont des intendants. Je garde en mémoire la belle expression d'un ami prêtre quittant une paroisse où il avait servi durant 9 ans : « *j'ai tenté d'être parmi vous le jardinier de la grâce* ». Et si au lieu de régenter les autres ou de les accabler, nous cherchions à être, dans la vérité, les uns pour les autres, des jardiniers de la grâce !

Quid alors de ces paroles dures de Jésus sur ceux qui refuseraient d'accueillir les missionnaires. Au rejet du message et des personnes répond leur exode – partir de cette ville – exode qui s'accompagne d'un geste prophétique : secouer la poussière de ses pieds connote la mort (cf Gn 3, 19) en opposition avec la vie apportée dans le fait d'accueillir. La menace ici veut susciter la conversion et souligner l'endurcissement du cœur de certains opposé à l'ouverture des autres.

Si le disciple récolte, c'est qu'un autre a semé. Dans d'autres passages de l'Écriture, nous découvrons que Dieu, par son Esprit, œuvre au cœur de tout homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Semences secrètes qu'il nous faut apprendre à écouter, plutôt qu'à juger d'un revers de mains. Il y aujourd'hui beaucoup de témoignages sur la

nouvelle évangélisation. Un de ceux qui me paraît le plus juste est celui d'un autrichien, membre de la communauté de l'Emmanuel, Otto Neubauer. Devant le pape émérite Benoît XVI, il a prononcé une conférence : « *la pauvreté, un pont vers les hommes* ». « *Nous avons dû réapprendre à écouter vraiment, disait cet homme, afin que les hommes d'aujourd'hui puissent trouver leurs mots, leurs façons de se dire ! Nous avons dû reconnaître que dans notre annonce, nous arrivions souvent trop vite avec nos propres mots. Nous avons appris à annoncer à travers l'écoute !* » Ecouter ce que le Seigneur a d'abord semé, écouter pour compatir, encourager, éclairer, ce n'est pas si facile, reconnaissons-le !

Jésus recommande de prier « *le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers pour sa moisson* ». « *Des prières, des neuvaines, qu'est-ce que cela change ?* » entend-on parfois. Pourquoi l'insistance de Jésus sur la prière ? Le bienheureux Jean-Paul II l'explique (1994) : « *L'accent mis sur la prière est surprenant. Etant donné l'initiative souveraine de Dieu dans l'appel, on pourrait penser que seul le Maître de la moisson, indépendamment de toute autre intervention ou collaboration, doit pourvoir au nombre des ouvriers. Jésus, au contraire insiste sur la coopération et la responsabilité de ses disciples. A nous aussi, hommes d'aujourd'hui, il enseigne que par la prière nous pouvons et devons exercer une influence sur le nombre des vocations. Le Père accueille cette prière parce qu'il la désire et l'attend, et lui-même la rend efficace. Cette prière s'impose d'autant plus dans les périodes et les lieux où la crise des vocations est plus grave. Mais en tout temps et en tout lieux, elle doit monter vers le ciel. Dans ce domaine, il y a donc toujours une responsabilité de toute l'Église et de tout chrétien.* » Il faut ici ajouter que la prière doit être crédible, c'est-à-dire jaillir d'un cœur, d'une communauté, d'une paroisse qui témoigne dans sa vie concrète ce qu'elle demande dans sa prière. Les vocations ne naissent pas de nulle part mais dans la rencontre de témoins : combien de témoins discrets et silencieux sont à l'origine de vocations sans le savoir ? Dieu soit béni. Ne nous lassons pas de prier comme le recommande si souvent le pape François et encore, lors du rassemblement de la Pentecôte à Rome : « *une nouvelle évangélisation, une Église qui évangélise, doit toujours partir de la prière, de la demande, comme pour les apôtres au Cénacle, du feu de l'Esprit-Saint. Seule une relation fidèle et intense avec Dieu nous permet de sortir de nos fermetures et d'annoncer l'Évangile avec une parole directe et droite. Sans la prière, notre agir devient vide et notre annonce n'a pas d'âme, elle n'est pas animée par l'Esprit-Saint.* » Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 7 juillet 2013)
(Couvent des Capucins)